

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 2 (1931)
Heft: 3

Artikel: Le Jura intime en trois jours
Autor: R.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sacrifices consentis contribueront au développement du tourisme chez nous, et au renforcement de notre économie, car n'oublions pas que les sommes consacrées par l'Etat à construire de bonnes routes, augmentent notre richesse nationale.

A. PETER.

Le Jura intime en trois jours

1. *Delémont-St-Ursanne*. — Nul point de départ ne vaut Delémont, croyons-nous, pour entreprendre une course à travers le Jura, car c'est là même que nous situerions « le jardin » de ce coin de terre aux aspects si divers. Bien à l'aise au point où la vallée atteint sa plus grande largeur, jouissant d'un horizon aux lignes ondoyantes et sans heurts, la ville s'étage de la Sorne jusqu'au pied de la montagne, que le touriste atteint en traversant toute la ville. La Porte-au-Loup lui aura rappelé en passant, que ce fut autrefois un bourg fermé d'une enceinte et qui connut les rigueurs de la guerre et des invasions.

Par un chemin bordé de nombreux noyers l'on atteint le pâturage et la forêt. Bientôt la montée se fait plus forte, on gagne de la hauteur et au bout d'une heure et demie d'une promenade facile on se trouve, à la sortie du bois, au haut de la montagne qui étire son long dos de mouton. L'avenante auberge de la Haute-Borne vous invite à un petit arrêt, afin de jouir en toute tranquillité de la vue et du bon air que, seule, la montagne peut offrir.

Obliquant ensuite droit sur l'ouest, on se tient constamment sur la croupe arrondie de la Montagne de Develier. A travers de beaux pâturages on coupe la route de Bourrignon-Lucelle et gagne en cinq quarts d'heure une espèce de coupole-belvédère, les Orçons, à 999 m. D'ici, l'on domine tout ce qu'on appelle le Jura-Nord et même davantage. La vallée qu'on a quittée ce tantôt, s'offre dans toute son étendue, de la Caquerelle au Val Terbi, limitée au sud par les plissements médians du Jura, dont le Raimeux est le plus élevé. Un peu à droite, le regard pénètre déjà sur le plateau des Franches-Montagnes, pour glisser ensuite dans la profondeur des Côtes du Doubs, vers St-Ursanne. Mais c'est au nord que l'œil découvre un des plus beaux panoramas du Jura.

Au pied de la chaîne de montagnes s'étend l'Ajoie, la riante Ajoie de nos poètes, aux ondulations fuyantes, aux villages nombreux et accueillants. Saluons le château de l'Athènes du Jura, dont la tour, la Réfouss, ne commande pas seulement Porrentruy, mais à 15 km. à la ronde. Par delà Bonfol, l'œil va plus loin dans la vaste plaine d'Alsace, se perd le long du Rhin ou s'agrippe aux sommets des Vosges, pour finir à nouveau dans l'infini bleuté du pays de France.

C'est alors qu'on se souvient : les Ordon, poste d'observation, l'Alsace, la France, la guerre ! Une émotion s'empare de vous, le cœur se serre et l'on honnit la vanité humaine.

Dégingolant la pente, à l'ouest, tout de suite on se trouve sur la très ancienne route devant l'auberge des Rangiers, puis au Monument national, au fier soldat, dont les lignes hiératiques disent toute la force, la volonté et la dignité de nos soldats aux frontières.

La route, en lacets faciles, descend dans la vallée étroite du Doubs, passe sous le viaduc dont le présent Bulletin a déjà parlé longuement ; l'on entre à St-Ursanne, ayant, en tout, marché environ cinq heures.

Comme tout, ici, est d'un autre temps, que cela « embaume le Moyen-âge », on se doit d'y stationner quelques heures ; la curiosité la plus exigeante même y trouvera son contentement : n'y a-t-il pas la vieille et unique collégiale pour la satisfaire ?

2. *St-Ursanne-Franches-Montagnes.* — Que c'est agréable, par un clair matin d'été, de se remettre en route en remontant le Doubs, aux méandres capricieux. Tantôt calmes, tantôt agiles, les eaux en sont toujours sombres.

Au bout de 2 ½ heures l'on atteint Soubey, où les chevaliers de la gaule viennent nombreux passer leurs vacances tout en satisfaisant à leur passion dans la paix de ces lieux écartés.

En amont, la nature se fait encore plus sauvage et rocheuse ; la rivière est resserrée au fond d'un couloir dominé par des pentes abruptes qui s'élèvent à cinq cents mètres plus haut et cela jusqu'au Saut du Doubs, soit sur une distance de 25 km. environ : phénomène d'érosion particulier à cette rivière.

Mais à Goumois, aux fritures renommées, à cinq heures de St-Ursanne, quittons les profondeurs de ces fameuses côtes du Doubs et, avant la fin du jour, montons encore, dans un confortable auto-car si la fatigue se fait sentir, jusqu'aux Pommerats, ou à Saignelégier, pour jouir du coucher du soleil sur les plateaux du Jura français et de l'agréable fraîcheur de la nuit, à 900 m. d'altitude. La réputation de certains hôtels des lieux est d'ailleurs d'une attirance invincible ; comment n'en pas subir la douce violence ?

3. *Franches-Montagnes-Court-Moutier.* — Des Pommerats à Saignelégier, il n'y a qu'une demi-heure et l'arrivée, de bon matin, au chef-lieu franc-montagnard, est un plaisir pour les yeux. Perché à 1000 m., en bordure du plateau, qui déroule ses pâturages clairs et ses sombres forêts devant lui, ce village apparaît tout blanc et rouge au soleil levant. Quel séjour idéal pour l'été, que ces hôtels propres, à deux pas des pâturages et des bois de sapins !

Le charme de ce haut plateau des Franches-Montagnes, c'est qu'on y peut aller droit devant soi, durant des heures, allongeant

le pas, dans des pâturages parsemés de conifères, où des troupeaux de chevaux et de vaches s'ébattent et vivent en toute liberté pendant plusieurs mois. C'est ici, dans leur milieu originel, qu'ils ont vraiment grande allure, ces chevaux franc-montagnards, aux formes courtes et robustes.

Délaissions donc chemin et grand route et piquons droit vers l'est. En bordure d'une forêt, où s'ouvre une clairière, se présentent bientôt le hameau des Rouges-Terres, puis de nombreuses et vastes métairies retentissantes de sonnailles et des bruits des travaux les plus divers. On passe ensuite les Vacheries, les Genevez, où vous attend une succulente tête de moine et, trois petites heures après le départ, l'on atteint Bellelay. Cette ancienne abbaye a encore grand air, les proportions de ses bâtiments trahissent la mesure et le goût.

En sortant de là, à gauche, se présente la route du Petit Val et de Moutier qui se trouve à quatre heures de marche, ou la bifurcation qu'offrent les gorges du Pichoux et d'Undervelier, qui ramènent dans la vallée de Delémont, à peine plus proche. Prenons plutôt à droite, vers la vallée de Tavannes. Le Fuet n'est qu'à quarante minutes, puis plus loin par le vallon de la Trame, laissant Tavannes à droite, la descente est si douce sur Saicourt, Saules, Loveresse, Pontenet, que Malleray ne se fait pas désirer longtemps, puisque de Bellelay on n'a mis que deux heures à l'atteindre.

Comme la journée n'est pas près de sa fin, profitons-en pour descendre encore, par la route jusqu'à Court, et, à l'entrée des gorges cédon à l'invitation d'une passerelle jetée sur la Birse et suivons la vieille route, sur la rive gauche. Pas de poussière, pas d'automobiles, au sein de la plus agreste et sauvage nature. Et quelle fraîcheur l'eau cascadante répand dans ces sous-bois !

Au-dessous du pont, à la sortie des gorges engageons-nous, pour éviter le trafic de la route, dans un modeste sentier, qui, par la Foule, conduit sur la route de Perrefitte à Moutier, où l'on arrive bientôt, recru d'une saine fatigue, après sept heures et demie de marche et ayant accompli, en trois étapes, un vrai pèlerinage au pays jurassien.

Tu n'as qu'un jour à ta disposition, ami lecteur !

Dans ce cas, tu choisiras ce qu'il te faut dans la course détaillée ci-haut, ou, si tu n'es pas asthmatique, tu partiras, par les trains de nos C. F. F. ou de nos régionaux, pour l'un de ces deux classiques tours de montagnes parmi cent autres dont tu trouveras la liste dans les guides publiés par les huit sections locales de la Société jurassienne de Développement.

1. *Court-Rochers de Granges-Hasenmatt-St-Joseph*
Course de 20 km. — 5 ½ heures

De Court (670 m.) montée au Pré Richard-Le Harzer (1300 mètres ; 7 km.), puis vers l'est, en suivant la crête, aux Rochers

de Granges, Stallfluh (1519 m.), Hasenmatt (1448 m.; 8 km.). Descente par un sentier au-dessous de l'Althüsli, au Kleinkessel et St-Joseph (747 m.; 5 km.).

Itinéraire offrant un splendide coup d'œil de tous côtés, mais spécialement vers le sud et le nord. Recommandé également aux skieurs en hiver. Peut être prolongé de la Hasenmatt au Weissenstein (1 ¼ h.), d'où, descente sur St-Joseph (en été, service d'auto-car, de la station à l'hôtel) ou Oberdorf.

2. *St-Imier-Chasseral-Bois-Raiguel-Sonceboz ou le Lac de Biemme*

Course de 20 km. — 6 ½ heures

De St-Imier (795 m.) montée par La Baillive-La Perrotte-Métairie des Planes ou, Villeret-la Combe Grède, à Chasseral (hôtel 1551 m.; 2 ½ h.). Descente vers le sommet (1609 m.), Métairie du Milieu de Biemme-Bois-Raiguel-Pont des Anabaptistes-Forêt de l'Envers-Sonceboz (656 m.; 4 h.).

Course offrant le plus beau panorama du Jura; fort recommandée aux skieurs.

Une belle variante pour l'été est la descente au sud, sur Nods-Diesse-Prêles (d'où funiculaire)-Gléresse, ou Lignièrès-la Neuveville.

R. S.

D'un horaire à l'autre

Malgré la vogue toujours plus considérable de l'automobilisme, la voie ferrée restera longtemps encore l'instrument le plus précieux et le plus efficace pour assurer le développement économique d'une région. L'industrie, et le tourisme plus particulièrement, ont besoin de communications ferroviaires nombreuses, rapides et commodes. Nos lecteurs connaissent nos efforts auprès des administrations ferroviaires afin d'obtenir des horaires toujours mieux adaptés aux exigences du trafic. Il est juste de reconnaître que ces efforts ne sont pas toujours vains et que depuis quelques années de beaux résultats ont pu être enregistrés, grâce à la bienveillance des autorités cantonales et fédérales et des organes directeurs de nos chemins de fer. Toutefois, bien des lacunes et des imperfections subsistent encore. Avant d'emboucher la trompette de la gratitude complète, nous devons nous borner à de vifs remerciements pour les améliorations consenties à ce jour, en exprimant l'espoir de voir bientôt tirer de l'isolement certaines de nos vallées. Bien des correspondances pourraient être mieux agencées, sans qu'il soit nécessaire de faire circuler beaucoup plus de trains. Le nombre des express sur nos lignes de transit devrait être augmenté. Sur l'une ou l'autre ligne, le service du dimanche est insuf-